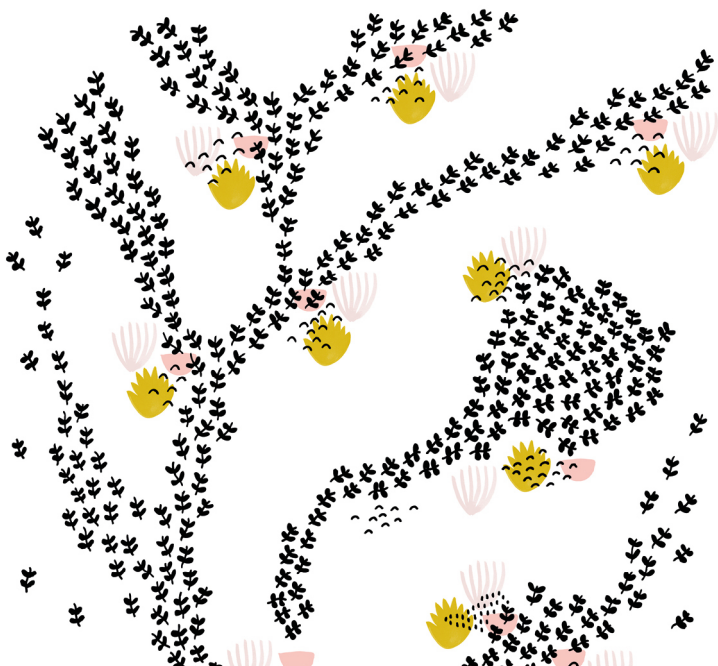


PETITE BIBLIO
PAYOT
CLASSIQUES

SIMONE WEIL

LA CONDITION OUVRIÈRE

ET AUTRES TEXTES



« Que le travail ne tire pas vers en bas ceux qui l'exécutent. »

Comment sortir de la souffrance et de la servitude au travail ? En se le réappropriant pour lui donner du sens. Voulant ressentir l'oppression comme la ressentent les opprimés, et poursuivre le plus authentiquement son projet de définition d'une société libre, Simone Weil est entrée à l'usine en décembre 1934. Tour à tour découpeuse, emballeuse, fraiseuse, enchaînant les maladies et les accidents du travail, les renvois et les mises à pied, la philosophe rebelle a fait l'expérience de la machine, de la soumission, de l'humiliation, de l'inégalité pendant près d'un an. La brutalité de cet esclavage l'a marquée à vie.

En témoignent les quatre textes fameux de ce recueil : « La vie et la grève des ouvrières métallos », « La condition ouvrière », « Expérience de la vie d'usine » et « Condition première d'un travail non servile ». Tous illustrent qu'une émancipation est possible.

SIMONE WEIL
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

La Condition ouvrière, et autres textes
L'Enracinement. Prélude à une déclaration
des devoirs envers l'être humain
Réflexions sur les causes de la liberté et
de l'oppression sociale
Amitié. L'art de bien aimer
La Personne et le Sacré
L'Iliade ou le poème de la force, et autres essais
sur la guerre
Contre le colonialisme
Écrits sur l'Allemagne. 1932-1933
Venise sauvée

Simone Weil

La condition ouvrière
et autres textes

PETITE BIBLIO
PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Cet ouvrage porte le numéro 1149 dans la collection
« Petite Bibliothèque Payot »

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Sophie Lemoine/oko Le petit atelier

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022
pour la présente édition

ISBN : 978-2-228-92886-1

NOTE ÉDITORIALE

(2022)

L'intense expérience vécue en usine par Simone Weil, alors âgée de 25 ans, a duré moins d'un an : de décembre 1934, moment où elle achève ses *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*¹, à août 1935 ; mais par sa violence elle l'a marquée à vie. « Aujourd'hui encore, écrit-elle en 1942, lorsqu'un être humain, quel qu'il soit, dans n'importe quelles circonstances, me parle sans brutalité, je ne peux m'empêcher d'avoir l'impression qu'il doit y avoir une erreur et que l'erreur va sans doute malheureusement se dissiper. J'ai reçu là pour toujours la marque de

1. Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Paris, Payot, 2020.

l'esclavage¹. » La philosophe, élève d'Alain, entendait confronter sa pensée et son corps à la vie réelle, ressentir l'oppression comme la ressentent les opprimés, poursuivre le plus authentiquement son projet de définition d'une société libre. Pendant ces huit mois, elle sera découpeuse chez Alsthom, emballeuse dans une grosse ferblanterie (J.-J. Carnaud et Forges de Basse-Indre) et fraiseuse chez Renault, enchaînant les maladies (otite, migraines) et les accidents du travail, les renvois et les mises à pied, les recherches d'emploi. Son univers quotidien sera celui des machines, de la soumission, de l'humiliation, de l'inégalité. Les quatre textes réunis ici datent de 1936 à 1942. D'une volonté émancipatrice radicale, ils témoignent à la fois de la souffrance au travail et d'un accomplissement de soi possible par le travail.

1. Lettre au père Perrin, in Simone Weil, *Attente de Dieu*, Paris, Seuil, 1977, p. 42.

Pistes de lecture

ALAIN, *Propos sur le bonheur, augmentés de sept nouveaux propos*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2022.

DEJOURS Christophe, *Travail vivant (I : Sexualité et travail ; II : Travail et émancipation)*, Paris, Payot, 2009.

DEJOURS Christophe, *Ce qu'il y a de meilleur en nous. Travailler et honorer la vie*, Paris, Payot, 2021.

LABERGERIE-LEPLAT Béatrice, *Pertinence et limites philosophiques d'une conceptualisation du travail comme expression de l'homme*, thèse de doctorat, Université catholique de l'Ouest (France) / Université du Saint-Esprit Kaslik (Liban), 2018.

MAUSS Marcel, *Les Techniques du corps*, préface de David Le Breton, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2021

TAUSK Victor, *L'« Appareil à influencer » des schizophrènes*, traduit par Jean Laplanche, préface de Simone Korff-Sausse, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010.

La vie et la grève des ouvrières métallos¹

Enfin, on respire ! C'est la grève chez les métallos. Le public qui voit tout ça de loin ne comprend guère. Qu'est-ce que c'est ? Un

1. Cet article, publié par Simone Weil sous le pseudonyme de S. Galois (en référence au mathématicien Évariste Galois), a paru le 10 juin 1936 dans la revue syndicaliste *La Révolution prolétarienne* (12^e année, n° 224). La philosophe le reprit un mois plus tard, le 15 juillet 1936, sous le titre « Sur le tas : souvenirs d'une exploitée », dans le n° 7 des *Cahiers de « Terre libre »*. Ce mensuel anarchiste, qui parut de 1936 à 1938, était imprimé à Nîmes par André et Dori Prudhommeaux (imprimerie coopérative La Laborieuse, 10 rue Émile-Jamais).

mouvement révolutionnaire ? Mais tout est calme. Un mouvement revendicatif ? Mais pourquoi si profond, si général, si fort, et si soudain ?

Quand on a certaines images enfoncées dans l'esprit, dans le cœur, dans la chair elle-même, on comprend. On comprend tout de suite. Je n'ai qu'à laisser affluer les souvenirs.

Un atelier, quelque part dans la banlieue, un jour de printemps, pendant ces premières chaleurs si accablantes pour ceux qui peignent. L'air est lourd d'odeurs de peinture et de vernis. C'est ma première journée dans cette usine. Elle m'avait paru accueillante, la veille : au bout de toute une journée passée à arpenter les rues, à présenter des certificats inutiles, enfin ce bureau d'embauche avait bien voulu de moi. Comment se défendre, au premier instant, d'un sentiment de reconnaissance ? Me voici sur une machine. Compter cinquante pièces... les placer une à une sur la machine, d'un côté, pas de l'autre... manier à chaque fois un levier... ôter la pièce... en mettre une autre... encore une autre... compter encore... je ne vais pas assez vite. La fatigue se fait déjà sentir. Il faut forcer, empêcher qu'un

instant d'arrêt sépare un mouvement du mouvement suivant. Plus vite, encore plus vite ! Allons bon ! Voilà une pièce que j'ai mise du mauvais côté. Qui sait si c'est la première ? Il faut faire attention. Cette pièce est bien placée. Celle-là aussi, Combien est-ce que j'en ai fait les dernières dix minutes ? Je ne vais pas assez vite. Je force encore, peu à peu, la monotonie de la tâche m'entraîne à rêver. Pendant quelques instants, je pense à bien des choses. Réveil brusque : combien est-ce que j'en fais ? Ça ne doit pas être assez. Ne pas rêver. Forcer encore. Si seulement je savais combien il faut en faire ! Je regarde autour de moi ! Personne ne lève la tête, jamais. Personne ne sourit. Personne ne dit un mot. Comme on est seul ! je fais 400 pièces à l'heure. Savoir si c'est assez ? Pourvu que je tienne à cette cadence, au moins... La sonnerie de midi, enfin. Tout le monde se précipite à la pendule de pointage, au vestiaire, hors de l'usine. Il faut aller manger. J'ai encore un peu d'argent, heureusement. Mais il faut faire attention. Qui sait si on va me garder ici ? Si je ne chômerai pas encore des jours et des jours ? Il faut aller dans un de ces restaurants sordides qui